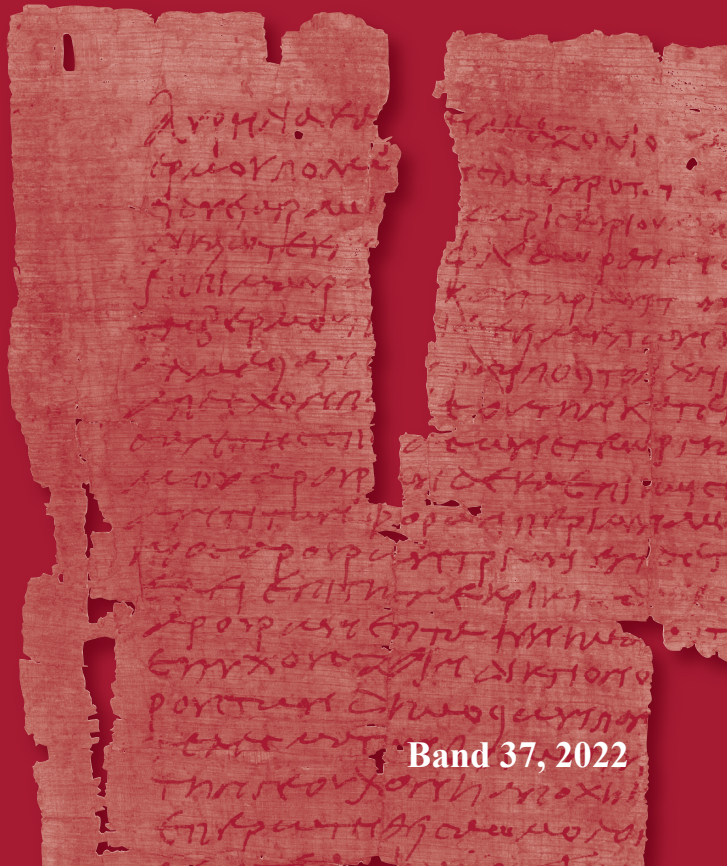


# TYCHE

Beiträge zur Alten Geschichte  
Papyrologie und Epigraphik



**HOLZHAUSEN**

Der Verlag

Band 37, 2022

## I N H A L T S V E R Z E I C H N I S

Francesco B e r t a n i: A New Structural Reading of the Cyrenaic Suppliants’ Chapter (SEG L 1638, col. B, ll. 110–141) .....	1
Dan D a n a — Madalina D a n a — Volker W o l l m a n n: Une lettre latine privée sur support céramique d’Ampelum (Dacie Supérieure): l’ <i>officator</i> C. Iulius Proclus et son cercle (Taf. 1–5) .....	13
Anna D o l g a n o v: Rich vs. Poor in Roman Courts: A New Edition of Three Judicial Records from Roman Egypt (M.Chr. 80 = P.Flor. I 61; P.Mil.Vogl. I 25 col. I–col. IV 17; P.Stras. I 5) (Taf. 6–12) .....	35
Susan F o g a r t y: Loan of Money from a <i>signifer</i> (Taf. 13) .....	93
Juraj F r a n e k: Early Byzantine Amuletic Pendant for Megale, Daughter of Charitous (BNF Froehner.630) (Taf. 14) .....	97
Nikolaos G o n i s: A View of Arcadia in the Seventh Century .....	109
Nikolaos G o n i s: A Hermopolite Account of Late Date (Taf. 15) .....	113
Herbert G r a s s l: Ein unbekannter römischer Ritter auf einer bekannten Inschrift in der Steiermark (Taf. 16) .....	117
Alan J o h n s t o n: A Warning from Olympia .....	121
Nicolas L a u b r y: Le retour d’un sculpteur de renom: L’épithaphe de Novius Blesamus à Rome (Taf. 17–20) .....	125
Anastasia M a r a v e l a — W. Graham C l a y t o r: Contributions to the Prosopography of Theadelphia in the Second Century CE .....	137
Élodie M a z y: A List of Taxpayers from Hermopolis (Taf. 21) .....	143
Ioannis M y l o n o p o u l o s: A Pig for Poseidon. A Laconian Votive Relief in the Athens Epigraphic Museum (EM 8926) (Taf. 22) .....	163
Johannes P l a t s c h e k: Frage und Antwort in Recht und Geschäftspraxis der römischen Kaiserzeit: Die Klausel <i>ex interrogatione facta tabellarum signatarum</i> .....	175
Peter v a n M i n n e n: Model <i>synchoreseis</i> (Taf. 23–24) .....	203
Bemerkungen zu Papyri XXXV (<Korr. Tyche> 1095–1112) .....	209
Adnotationes epigraphicae XIII (<Adn. Tyche> 123) .....	217
Tafeln 1–24	

DAN DANA — MADALINA DANA  
VOLKER WOLLMANN

Une lettre latine privée sur support céramique  
d’Ampelum (Dacie Supérieure) :  
l’*offinator* C. Iulius Proclus et son cercle

Planches 1–5

*À la mémoire de Ion T. Lipovan*

Nous sommes heureux de pouvoir publier ici un document qui n’a pas livré tous ses secrets, mais qui a connu un sort particulier, alors que son intérêt est exceptionnel, à plusieurs titres.

Histoire de la découverte et de la redécouverte

Dans les années 1980, lors de la dernière phase de constructions à caractère édilitaire et industriel du régime communiste roumain à Zlatna (dép. d’Alba), des nécropoles et des substructions d’édifices romains des II<sup>e</sup>–III<sup>e</sup> s. ont été ravagées à la périphérie d’Ampelum<sup>1</sup>. Le site romain a été ainsi presque entièrement détruit après 1984–1985, à l’occasion de la construction d’une usine métallurgique de cuivre<sup>2</sup>, qui a peu fonctionné mais qui a durablement pollué la région<sup>3</sup>, à présent désindustrialisée et défavorisée.

---

<sup>1</sup> Il nous est agréable de remercier ici pour leur aide et divers autres renseignements Alexandru Achim (Zlatna), Loïc Androuin (Autun), Dan Anghel (Alba Iulia), Radu Ardevan (Cluj), Alexandru Bădescu (Bucarest), Franziska Beutler (Vienne), George Bounegru (Alba Iulia), Liviu Constantinescu (Bucarest), Panseluța Durlea (Bucarest), Jérôme France (Bordeaux), Yannick Labaune (Autun), Silviu Oța (Bucarest) et Viorica Rusu-Bolindeț (Cluj). Les photos ont été réalisées par Marius Amarie (MNIR, Bucarest). Abréviation : SCIVA = Studii și Cercetări de Istorie Veche și Arheologie (Bucarest).

<sup>2</sup> A. Diaconescu, *The Towns of Roman Dacia: An Overview of Recent Archaeological Research*, in: W. S. Hanson, I. P. Haynes (éds.), *Roman Dacia. The Making of a Provincial Society* (JRA Suppl. 56), Portsmouth (Rh.I.) 2004, 87.

<sup>3</sup> En 1985 débute la construction d’une usine de cuivre, qui entre en fonction (partiellement) en 1988, utilisant une technologie très polluante.

Une partie du site a été néanmoins excavée en toute urgence en avril–août 1984<sup>4</sup>, avant l'arrivée de la commission du tristement célèbre Conseil de la Culture et de l'Éducation Socialiste (l'instance suprême de la censure national-communiste), afin d'examiner la demande de changer l'emplacement de l'usine chimique. Le collectif archéologique, dirigé par Alexandru Popa, du musée d'Alba Iulia, était composé de Cloșca L. Băluță, Vasile Moga et Radu Ciobanu ; à ces fouilles ont pu participer, pour une période limitée, Ioana Bogdan-Cătănicu et en particulier l'ingénieur agronome Ion T. Lipovan. Ce dernier a par ailleurs sauvé d'innombrables antiquités d'Ampelum, et rassemblé entre 1970 et 1990 une collection très variée (sculptures, inscriptions, céramiques, lucernes, monnaies, etc.)<sup>5</sup>.

Parmi les découvertes lors des fouilles de sauvetage, dont des restes de bâtiments, la trouvaille la plus spectaculaire en matériaux de toutes sortes a été celle de trois fours de céramique appartenant à l'*officina* de C. Iulius Proclus, comme nous renseignent les productions de série qu'il a signées. Or, parmi ces nombreuses pièces de l'« épigraphie mineure », la seule qui resta inédite, malgré ses trois mentions, est la lettre privée qui fait l'objet de cet article. L'inventeur du document, Ion T. Lipovan, le mettait en rapport avec la correspondance de l'*offinator* C. Iulius Proclus, et promettait une présentation plus détaillée<sup>6</sup>, qui ne vit jamais le jour, car l'ingénieur passionné par les antiquités romaines quitta la vie en 1997<sup>7</sup>. En 1988, le début de la lettre privée d'Ampelum était cité par Ion Iosif Russu sous cette forme : *C. Iulius Proclus Lucio Alexandriano salutem*<sup>8</sup>. Une autre photo de la tablette céramique fut publiée par Volker Wollmann à la fin des

<sup>4</sup> A. Popa, V. Moga, R. Ciobanu, *Săpăturile de salvare de la Ampelum (Zlatna)*, Apulum 23 (1986) 107–118.

<sup>5</sup> V. Moga, H. Ciugudean, *Repertoriul arheologic al județului Alba* (Bibliotheca Musei Apulensis 2), Alba Iulia 1995, 213–214.

<sup>6</sup> I. Lipovan, *Monumente epigrafice din Ampelum*, SCIVA 39/1 (1988) 59 et 66 (n° 12) (photo p. 68, fig. 5.1), mentionnant 8 lignes ; C. C. Petolescu, *CEpR*, VIII, 1988, 487 (ILD I 341, sans préciser qu'il s'agit d'une lettre privée). La photo publiée en 1988, sur le « papier socialiste » de triste mémoire, ne permettait de reconnaître que des lignes et des caractères disparates.

<sup>7</sup> Ion T. Lipovan, qui a connu des rapports assez tendus avec le musée d'Alba Iulia (Vasile Moga a critiqué ses fouilles de Zlatna), a été en contact avec Ion Iosif Russu par l'intermédiaire de Volker Wollmann ; il a été visité par V. Wollmann et I. I. Russu à Zlatna.

<sup>8</sup> I. I. Russu, in: IDR, III.4, 1988, p. 121. Pour la documentation du corpus IDR III.3, I. I. Russu remercie I. T. Lipovan pour ses renseignements oraux (1981), alors que V. Wollmann l'avait informé des dernières découvertes de l'ingénieur à Ampelum, y compris la lettre sur céramique, donnée comme étant dans la collection archéologique de Zlatna de « l'éminent archéologue autodidacte ingénieur Ion T. Lipovan » (IDR, III.4, 1988, p. 121). Selon I. I. Russu, le destinataire de la lettre serait un membre de la famille bithyno-romaine d'Ampelum d'*Alexandrianus, civis Bithynus* (cf. l'épithaphe IDR III.3 341).

années 1980<sup>9</sup>, dans une étude sur la région minière de la Dacie, sans qu’elle soit signalée dans les publications épigraphiques<sup>10</sup>.

Perdue ou jetée une première fois au milieu du II<sup>e</sup> s. de notre ère, cette pièce resta introuvable pendant plus de trois décennies après sa redécouverte : c’est l’histoire de sa seconde perte et de l’enquête qui a permis de la retrouver et de l’éditer. Découverte en 1984, la tablette céramique a été acquise en 1987 par le Musée d’Art de la RSR (République Socialiste de Roumanie) de Bucarest, à présent le Musée National d’Art de Roumanie (MNAR)<sup>11</sup>, avant d’être transférée en 1989 au Musée d’Histoire de la RSR (MIRSR) de la même ville, à présent le Musée National d’Histoire de la Roumanie (MNIR), où elle est enregistrée sous le n<sup>o</sup> inv. 285646<sup>12</sup>. Pendant plusieurs décennies, Volker Wollmann essaya de retrouver sa trace, ou, en l’absence de l’original, d’obtenir un meilleur déchiffrement : en effet, il disposait de plusieurs photos de la pièce (il en avait même fait un fac-similé), et avait réalisé deux moulages en plâtre à Cluj — au laboratoire du Musée National d’Histoire de la Transylvanie (MNIT) —, sollicitant par la suite, en plus de I. I. Russu, plusieurs savants jusqu’au début des années 2000, lors d’échanges épistolaires<sup>13</sup>. De manière indépendante, Dan Dana avait essayé de retrouver la trace de l’objet ; ce n’est qu’après avoir obtenu les données indirectes mais complémentaires de V. Wollmann que la pièce fut retrouvée au MNIR, permettant son autopsie et la réalisation de nouvelles photos, y compris du *verso*, qui s’est révélé à son tour inscrit.

#### Édition du texte

Notre édition se fonde ainsi sur un faisceau de données complémentaires, puisque certains détails ne sont visibles que sur une partie de la documentation : les photos noir

<sup>9</sup> V. Wollmann quitta la Roumanie en 1988, pour s’installer dans la République fédérale d’Allemagne, comme la plupart des Saxons et Souabes de Transylvanie et du Banat, devenant le directeur du Siebenbürgisches Museum (Gundelsheim, Württemberg).

<sup>10</sup> V. Wollmann, *Nouvelles données concernant la structure socio-ethnique de la zone minière de la Dacia Superior*, in: Cl. Domergue (éd.), *Minería y metalurgia en las antiguas civilizaciones mediterráneas y europeas. Coloquio internacional asociado, Madrid, 24–28 octubre 1985*, II, Madrid 1989, 116–118 (photo p. 117, fig. 14) ; la photo est bien plus lisible que celle parue en 1988 dans la revue SCIVA.

<sup>11</sup> Nous remercions le directeur intérimaire du MNAR, Liviu Constantinescu, de nous avoir transmis le procès-verbal d’acquisition n<sup>o</sup> 4267 du 16 novembre 1988, dans lequel, au n<sup>o</sup> 8, figure la « tablette de céramique, offrant Lipovan Ion – Alba-Iulia », pour un prix de 3000 lei.

<sup>12</sup> Nous adressons un remerciement particulier à Panseluța Durlea (MNAR), qui a débloquent la situation et permis de retrouver le document au MNIR (après plusieurs essais infructueux).

<sup>13</sup> À partir des photos et de la transcription. Ainsi, Hans Krummrey (1930–2018), après consultation de deux collègues travaillant sur les graffites de Pompéi, avait également envoyé les données à Heikki Solin, reconnaissant quelques mots disparates (autour de 1986) : l. 1, *cognomen* en *-riano* ; l. 2, *scito* ; l. 4, *urna* ; l. 6, *coheres* ; l. 7, *salut(em) pl(u)r(i)m(am)*, cf. *sal(utem)* (l. 2) ; il notait que le reste du texte se présente comme une agglomération de consonnes (« Entweder handelt es sich hier um Abkürzungen oder um Kompendien, in denen nur die Konsonanten geschrieben wurden »). D’autre part, José Remesal-Rodríguez (Barcelone) proposait d’y voir une lettre, datée *XIII kal. august.* et envoyée par *C. Iulius Probus* (non Proclus). Or, ces lectures étaient en partie influencées par le dessin, parfois approximatif ou normalisé.

et blanc, vers 1985, réalisées par le photographe du MNIT (Cluj), József Horváth (pl. 2, fig. 2) ; les deux moulages en plâtre réalisés vers 1985 par József Koródi au Laboratoire de Restauration du MNIT (Cluj), à l'initiative de V. Wollmann ; les lectures partielles de I. I. Russu (qui a brièvement inspecté l'original) et d'autres savants sollicités par V. Wollmann (jusqu'au début des années 2000), à partir des photos d'époque et d'un dessin réalisé par la dessinatrice de l'Institut d'Histoire et Archéologie de Cluj, dessin qui avait normalisé par endroits le *ductus* des lettres ; des photos récentes (Marius Amarie, MNIR, janvier 2019 et février 2020) (pl. 2–4, fig. 3–7) ; enfin, l'autopsie de D. Dana au MNIR (le 24 février 2020).

On ignore dans lequel des fours céramiques (voir *infra*) cette pièce a été trouvée. Il s'agit d'une tablette de céramique en pâte fine, constituée de deux fragments parfaitement jointifs (trouvés séparément), peut-être une partie du fonds d'un vase (assiette), et donc un rebut utilisé comme support d'écriture ; elle présente un léger bord, comme une assiette. Vaguement rectangulaire (lg. max. 16,7 cm ; ht. max. 7 cm ; ép. 0,7–0,9 cm), avec un bord supérieur arqué, la pièce est opisthographe, ayant été inscrite en caractères latins dans la pâte molle (on observe des traces de rayures, en particulier au dos), avec un *stilus*, avant qu'elle ne soit cuite, d'où sa couleur rougeâtre. Sur la face la plus lisse (*recto*, pl. 2, fig. 3 ; pl. 4, fig. 8), les 7 lignes de texte suivent en grande partie la forme du support : ainsi, les ll. 1–5 suivent le bord supérieur, légèrement arqué, alors que les deux autres sont rectilignes ; ces lignes sont de tailles différentes (ainsi, la partie centrale des ll. 3–5 comporte des caractères plus grands), tout comme les caractères. Les ll. 6–7 sont décalées à droite, en deux temps. Deux autres lignes continuent, faute de place, sur le bord droit (pl. 3, fig. 5), perpendiculairement par rapport au texte principal (ici, le scripteur avait laissé un espace vide aux ll. 3–6, en-dessous de l'ajout EM) ; enfin, une dixième ligne a été inscrite tête-bêche, sur le bord supérieur (pl. 4, fig. 6), en caractères plus petits, tandis que le dernier mot (VALE) apparaît en caractères plus grands. En plus des 10 lignes du *recto*, le *verso* est à son tour inscrit, mais la surface est plus abîmée (pl. 3, fig. 4 ; pl. 5, fig. 9) : on observe 5 ou 6 lignes avec des traces de lettres.

Les caractères de notre document ont une hauteur irrégulière, qui oscille entre 0,2 et 0,9 cm au *recto* (pour les O très petits, 0,2 cm) et entre 0,8 et 1,1 cm au *verso*. Par ensemble, l'écriture est plutôt irrégulière, avec un *ductus* tantôt rapide, tantôt avec un souci d'élégance. La paléographie est fluctuante, dominée par des capitales et peu de cursives de la première période (même si certains caractères peuvent présenter une forme cursive plus prononcée) : A presque toujours avec la barre médiane sous la forme d'une petite barre oblique, très décalée vers le bas, alors que le second jambage dépasse souvent vers la gauche ; E d'une diversité graphique plus prononcée ; F tracé en plusieurs temps ; G avec une petite boucle ; L toujours cursif, comme un S renversé<sup>14</sup> ; M avec les jambages souvent détachés, et parfois même les deux parties ; R cursif ; S

<sup>14</sup> On peut rencontrer ce L cursif même dans l'épigraphie lapidaire de la province, ainsi sur un autel de Benic (dép. d'Alba), sur le territoire d'Apulum (IDR III.4 61), où cette forme particulièrement cursive (2) est un indice de la porosité entre les lettres capitales et les habitudes cursives des graveurs.

parfois cursif et d'une forme plus étirée ; V tantôt en forme de « V » (en deux temps), tantôt en forme de « U » ; quelques lettres ont des empattements (ainsi, P, R) ou furent tracées en deux temps (A, G, O, R, V). Notons une possible ligature VS (l. 1), car la partie finale de ce V n'est pas identique au premier V dans IVLIVS ; elle a été entraînée par la rapidité du *ductus* ; et une ligature VS différente à la l. 3. Interponction non systématique, sur quelques lignes (ll. 1, 2, 4, 5, 10). On suppose l'emploi d'abréviations dans le corps du message, dont une à deux reprises : TAT (ll. 2, 4). L. 9, possible méprise du rédacteur (voir comm.). Les mots ne semblent pas être coupés, ou, du moins, la coupe syllabique semble respectée (à l'exception de l'ajout de la séquence finale *-em* en-dessous de la l. 1). Le support d'écriture a été retourné par deux fois, sur la marge droite, puis tête-bêche, avant qu'il ne soit retourné (horizontalement), puisque la suite — ou plutôt un texte complémentaire — se trouve au *verso*. Ci et là, il y a des accidents, et quelques légères fissures ; au dos, outre les traces de sable, on remarque plusieurs craquelures. Au *recto*, la l. 2 a été très faiblement gravée, ainsi que les ll. 6 et 7. Les traces de lettres au dos ont été réalisées après une sorte de réglage à l'aide d'un morceau de bois (?) ; on aurait ainsi une suite du message plutôt qu'un palimpseste, réalisé par des caractères beaucoup plus grands (0,8–1,1 cm) : on parvient à distinguer un A et sans doute un E, et vers la fin un chiffre, suivi d'une notation comptable. Nous donnons d'abord une édition diplomatique, avant le texte reconstitué de la lettre.

MNIR, n° inv. 285646  
Ampelum (Dacie)

7 × 16,7 × 0,7–0,9 cm

II<sup>p</sup> med.

A [ <i>recto</i> ]	GIVLIVS̄PROCLVS•LVCIO•FRAṬRIMOSALVT`EM` SCITOMEANCŸ•TAT•ALVPIQA•MNOPS PLVMN`I`NDSV̄SVRNACALQAS
4	COHER•ESTRVMNTATBMSI TVSIPOTS•DSFERVVIAMO <i>vac.</i> EPPCCOEMVSEIDSCDMVŞ <i>vac.</i> SALVTAERMEMAṆMELA
8 ( <i>in marg. sin.</i> ↑)	EMEA TSTSILVTAṬO
( <i>in marg. sup.</i> ←)	v • v ḂPOLAVŞTEM`ITA`VALE
B [ <i>verso</i> ]	<i>vac.</i> +[--- <sup>ca. 10</sup> ---]+[.]E
12	<i>vac.</i> +[--- <sup>ca. 5</sup> ---]A[--- <sup>ca. 6</sup> ---]C+
	<i>vac.</i> A[--- <sup>ca. 4</sup> ---]+[.]+++L+[..]++++
	III <i>vac.</i> +[--- <sup>ca. 9</sup> ---]+[.]++++
	<i>vac.</i>
	<i>vac.</i> DXXX`X`SQLV

[A] *G(aius) Iulius Proclus · Lucio · fraṭri m(e)o salut`em`.* (!)  
*Scito me ANCV · TAT · Alupi QA · MNOPS*  
*PLVMN`I`NDSVS urna CSALQAS*  
4 *coher(.) · est RVMN TAT BMSI*

TVSIPOTS · DSFERVVIAMQ  
 vac. EPPCCOEMVŞEIDSCDMVŞ.  
 vac. Saluta Ermem. Añ Mela (!)  
 8 ↑ emea-  
 ↑ t ST s(a)lutařo (!)  
 ← · Apolauşřem. İřa vale.  
 [B] traces de lettres  
 12 traces de lettres  
 traces de lettres  
 III vac. traces de lettres  
 vac.  
 vac. DXXXX şolv( ).

« [A] C(aius) Iulius Proclus à mon frère Lucius, salut ! Sache que ((sens abscons)) Alypus (?) ((sens abscons)) urnes (?) ((sens abscons)) cohéritier (?) ((sens abscons)). Salue Hermes. Si Mela sort/traverse, qu'il salue Apolauste (?). Ainsi, porte-toi bien !  
 [B] ((partie abîmée)) 540 (deniers ?). Payé (?) ».

#### A – Recto

L. 1 : Le *praenomen Caius* est abrégé G (et non C), tel qu'il était prononcé (*Gaius*)<sup>15</sup>, ce qui arrive ailleurs dans la province<sup>16</sup>.|| *Iulius* (avec possible ligature VS) est un gentilice banal, attesté encore deux ou trois fois à Ampelum (voir ci-dessous).|| Le *cognomen Proclus*<sup>17</sup> est une forme syncopée de *Proculus*. Pour tracer le S, le scripteur a commencé par une boucle (comme pour un L) — notons que des traits initiaux similaires (lignes ou boucles) apparaissent aussi pour le O (de LVCIO, même ligne), le F de FRATRI (même ligne) et sans doute le S de APOLAVŞTEM (l. 10).|| Le destinataire, défini par le seul idionyme, *Lucius*<sup>18</sup>, semble de statut pérégrin ; en tout cas, le statut servile est exclu par l'usage de la marque de politesse *frater*, si fréquente dans l'épistolographie antique.|| Après le titre de politesse *fratri*, on reconnaît seulement deux lettres MO, le rédacteur ayant manifestement oublié le E<sup>19</sup> : on transcrit ainsi la

<sup>15</sup> Voir en dernier lieu M. Aberson, *Pour en finir avec †Caius!*, in: M. Aberson et alii, [vø:rtør]. *Mélanges de linguistique, de philologie et d'histoire ancienne offerts à Rudolf Wachter* (Cahiers de l'Institut de Linguistique et des Sciences du Langage 60), Lausanne 2020, 61–65.

<sup>16</sup> Ainsi, *Gai(o) Val(erio) Viatori*, dans une épitaphe d'Alburnus Maior (CIL III 1272 = IDR III.3 424) ; (*centuria*) *G(ai) · Pompon[i] · ---*] sur une *tessera militaris* du camp auxiliaire de Buciumi (AÉ, 1983, 851c = ILD I 645).

<sup>17</sup> On écarte ainsi la lecture *Probus* de J. Remesal-Rodríguez.

<sup>18</sup> Ce qui rend caduque la lecture de I. I. Russu (*Lucius Alexandrianus*). Le O est tracé en plusieurs temps.

<sup>19</sup> Il est plus simple de penser à un oubli, ou alors à la disparition de la voyelle *e* en hiatus ; pour ce phénomène sporadique, cf. H. Mihăescu, *La langue latine dans le sud-est de l'Europe*, Bucarest, Paris 1978, 187 (§ 135).



forme attendue *fratri m(e)o*, et non *m(e)o* ou *mei*<sup>20</sup>.|| Notons la séquence *fratri meo*, au lieu de celle habituelle *fratri suo*.|| Faute d'espace, les deux lettres de la fin du dernier mot, EM, ont été gravées en-dessous de la l. 1.

L. 2 : *Scito me*, formule qui introduit le corps du message, typique des lettres. On retrouve cette *junctura* chez Cicéron (*Fam.* 2.15.1) et dans d'autres textes littéraires<sup>21</sup>, et, dans le registre usuel qui nous concerne ici, à Vindolanda (TabVind II 343, l. 24 : *sciŕo mae explesse*), à Londinium (CEL I 88, col. I.2 et II.4), dans le désert Oriental d'Égypte (O. Wadi Fawâkhir 1, ll. 14–15 = CEL I 73 : *scito enim me uxorem ducere*) et ailleurs en Égypte (CEL I 224, l. 6)<sup>22</sup>.|| La possible abréviations TAT réapparaît à la l. 14.|| Sans doute le nom *Alupus*, à savoir *Alypus*<sup>23</sup>, le -y- étant rendu par un -u-, anthroponyme grec (« exempt de chagrin ») qui indique plutôt une extraction servile ; on note sa première occurrence en Dacie (OPEL I<sup>o</sup> 45).

L. 3 : au début de la ligne, il est impossible de lire PLVS MINVS ; on pourrait envisager un mot de la famille de *plumbum*, mais aucune certitude n'est acquise.|| sans doute *urna*.

L. 4 : *coher()* plutôt que *coheres*, en raison de l'interponction (possible, mais non assurée, car d'autres points sur la surface peuvent être des accidents).

L. 6 : MVŞ apparaît au milieu et à la fin de cette ligne ; terminaisons verbales de 1<sup>ère</sup> pers. pl. ? (mais rien de cohérent ne se dégage).

L. 7 : *saluta Ermem*. Formule de salutation, très courante dans les lettres privées, dont abondent les textes de Vindolanda et du désert Oriental d'Égypte. La personne concernée porte un nom grec<sup>24</sup>, *Hermes*, noté sans l'aspiration qui n'était pas prononcée<sup>25</sup> ; cet anthroponyme indique sans aucun doute une extraction servile (esclave ou affranchi)<sup>26</sup>. Cf. à Alburnus Maior la dédicace à Silvanus Augustus de *Hermes Myrini* (IDR III.3 405)<sup>27</sup>.

L. 8–9 : *An Mela emea|t*, du verbe *emeo* ; la séquence est toutefois de lecture difficile. L'idionyme grec *Mela* (OPEL III 73) n'était pas encore attesté en Dacie.

<sup>20</sup> Cette forme aurait supposé une confusion entre le pronom possessif (*meus*, dat. *meo*) et le pronom personnel (gén. *mei*) ; voir Mihăescu, *La langue latine* (note 19) 252–253 (§ 248), avec des exemples comme *nomine mei* et *coniugi sui*.

<sup>21</sup> Sur *scito/scias/scire te (vos) volo*, voir P. Cugusi, *Evoluzione e forme dell'epistolografia latina nella tarda repubblica e nei primi due secoli dell'Impero, con cenni sull'epistolografia preciceroniana*, Rome 1983, 79–80.

<sup>22</sup> Pour cette formule épistolaire, voir P. Cugusi, in: *CEL*, II, 1992, 9. Cf. aussi *O.Did.* 417, l. 2 (*scire te*) et 456, ll. 2 et 4 (*scias me*).

<sup>23</sup> On peut exclure *Alypius*, car ce dérivé est tardif.

<sup>24</sup> Ces occurrences enrichissent le dossier des anthroponymes grecs dans la province, sur lesquels voir L. Ruscu, *Die griechischen Namen in der Provinz Dakien*, AMN 35 (1998) 147–186 ; M. Dragostin, *L'onomastique grecque dans la Dacie romaine*, SCIVA 64/1–2 (2013) 67–120.

<sup>25</sup> Sur ce phénomène banal, cf. Mihăescu, *La langue latine* (note 19) 203 (§ 169).

<sup>26</sup> Voir note 97.

<sup>27</sup> C. Ciongradi, *Die römischen Steindenkmäler aus Alburnus Maior* (Bibliotheca Musei Napocensis 32), Cluj 2009, 69–70, n<sup>o</sup> 67.

L. 10 : Le nom de la dernière personne saluée est très abîmé<sup>28</sup>, mais il est tentant de reconnaître le féminin *Apolauste*, nome typiquement servile (« dont on peut tirer profit ») ; le masculin *Apolaustus* était attesté en Dacie (OPEL P 65), sur des lucernes dans la région d'Apulum (APOLAVSTI : IDR III.6 362 et 362 a), alors que la variante *Apalaustus* apparaît pour un esclave *n(atione) Gr(a)ecus* acheté en 142 par Dassijs Breucus (ou Breuci) dans les *canabae legionis XIII Geminae* (Apulum)<sup>29</sup>. || *Ita vale*, fin du message ; on reconnaît une construction plus rare, à la place du banal *vale*, typique d'une *subscriptio*. Cf. *ita vaļeam* à Vindolanda<sup>30</sup>.

#### B – Verso

L. 11–14 : des traces disparates de lettres, sans qu'aucun sens ne se dégage.

L. 14 : sans doute un chiffre (III) en début de ligne.

L. 15 : un chiffre, sans doute 540 (DXXXX) plutôt que 48 (IIXXXX) qui exprime des unités ou une somme en argent ; il manque pourtant le symbole pour (*denarios*). À la fin, il est impossible de lire *salve*, à rôle conclusif<sup>31</sup> ou comme salutation finale<sup>32</sup>. En revanche, on lit *solv()*, ce qui sied bien dans un contexte de comptes, comme c'est sans doute le cas ici. Le verbe est abrégé, et indique que la somme (de 540 deniers ?) a été payée (ou reste à payer).

#### Un texte à caractère épistolaire

On reconnaît la structure de la lettre sur support céramique d'Ampelum :

[A, recto] (I) *praescriptum* : *G. Iulius Proclus Lucio fraṭri m(e)o salut'em'*, comportant les noms de l'expéditeur et du destinataire (défini par la marque de politesse *frater*) et la clause très fréquente *salutem (dicit)* — (II) contenu introduit par *scito me*, comportant un texte crypté — (III) *salutatio*, qui concerne probablement deux individus, Hermes et Apolauste (?), cette dernière par l'entremise de Mela — (IV) *formula valedicendi/subscriptio*, avec la variante plus rare *ita vale*.

<sup>28</sup> Pour la graphie du (possible) S, plutôt qu'une confusion du scribe entre L et S, en raison de leurs formes cursives, on peut penser à une boucle tracée avant la lettre proprement dite, comme cela arrive à trois reprises à la l. 1 (voir comm.).

<sup>29</sup> Tablette cirée découverte à Alburnus Maior : CIL III, p. 940–943, n° VII = IDR I 37 (TabCerDac VII).

<sup>30</sup> TabVind II 291, l. 13 (comm. dans TabVind, II, 258–259 ; et P. Cugusi, in: *CEL*, II, 119).

<sup>31</sup> Pour cet emploi, on pourrait citer les remarques d'H. Cuvigny, *Un type méconnu de document administratif militaire. La demande de versement de frumentum praeteritum* (O. Claud. inv. 7235 et ChLA XVIII 662), in: T. Derda, A. Łajtar, J. Urbanik (éds.), *Proceedings of the 27<sup>th</sup> International Congress of Papyrology, Warsaw, 29 July–3 August 2013* (JJP Suppl. 28), II, Varsovie 2016, 940, à propos de l'insertion *salve* dans ChLA XVIII 662, l. 7 (en 221) (traduit par « autorisé ») : « Comme l'auteur de la souscription n'est pas l'auteur de la "lettre", il est difficile que sa souscription ait la forme d'une *formula valedicendi* ; on attend un ordre. Dès lors, ne pourrait-il s'agir plutôt de l'adverbe *salve*, avec le sens : "c'est bon, ça va, OK" ? Mais cette formule de souscription serait un *unicum* ».

<sup>32</sup> *Salve* apparaît sur les épitaphes en tant que pendant de χαῖρε — parfois par la formule *salve (et) vale*.

[B, verso] Un ajout, comportant une ou plusieurs chiffres, sans doute des comptes, avec la mention « payé » par l'abréviation d'un verbe, *solv*( ).

Après le *praescriptum*, avec son formalisme épistolaire, il manque la *formula valetudinis*, puisque le destinataire passe à l'essentiel. Le caractère épistolaire est assuré par l'adresse (avec *fratri m(e)o* et *salutem*, l. 1), l'insertion de salutations (*saluta*, l. 7 ; *s(a)lutaço*, l. 9) et la *formula valetudinis* (*ita vale*, l. 10)<sup>33</sup>.

L'épistolographie latine, longtemps connue par les recueils littéraires et sporadiquement par les papyrus d'Égypte<sup>34</sup>, connaît depuis quelques décennies un renouvellement spectaculaire, pour ce qui est de la correspondance privée quotidienne<sup>35</sup>, grâce aux découvertes — émanant essentiellement d'un milieu militaire<sup>36</sup> — de tablettes de bois (Vindolanda en Bretagne<sup>37</sup>, Vindonissa en Germanie Supérieure<sup>38</sup>) et d'ostraca du désert Oriental d'Égypte<sup>39</sup>. Ce dernier espace a donné naissance à une « culture de l'ostracon »<sup>40</sup>, livrée par les dépotoirs des *praesidia*, ces véritables « poubelles de la

<sup>33</sup> Voir H. Halla-aho, *The Non-Literary Latin Letters : A Study of Their Syntax and Pragmatics* (Commentationes Humanarum Litterarum 124), Helsinki 2009, en partic. 43–63 (« Letter phraseology »).

<sup>34</sup> A. Cavarzere, *Caro amico ti scrivo. « Privato » e « pubblico » nella letteratura epistolare di Roma*, in: A. Chemello (éd.), *Alla lettera. Teorie e pratiche epistolari dai Greci al Novecento*, Milan 1998, 11–31.

<sup>35</sup> Cf. le corpus de P. Cugusi, *Corpus Epistularum Latinarum papyris ostracis tabulis servatarum* (CEL) (Papyrologica Florentina 23 et 33), I (*Textus*)–II (*Commentarius*)–III (*Addenda, corrigenda, indices rerum, index verborum omnium*), Florence 1992–2002.

<sup>36</sup> Voir M. A. Speidel, *Soldiers and Documents : Insights from Nubia. The Significance of Written Documents in Roman Soldiers' Everyday Lives*, in: A. Kolb (éd.), *Literacy in Ancient Everyday Life*, Berlin, Boston 2018, 179–200 ; idem, *Roman Soldiers' Letters. The Importance of Writing Letters in the Roman Army*, in: M. Dana (éd.), *La correspondance privée dans la Méditerranée antique : sociétés en miroir* (Scripta Antiqua 168), Bordeaux 2003, 261–271 ; K. Stauner, *Writing at the Edges of the Roman Empire : Form and Substance of Private Correspondence*, dans le même recueil, 55–69.

<sup>37</sup> Ce nombre de textes ne cesse d'augmenter. Voir J. Pearce, *Archaeology, Writing Tablets and Literacy in Roman Britain*, Gallia 61 (2004) 43–51.

<sup>38</sup> M. A. Speidel, *Die römischen Schreibtafeln von Vindonissa : lateinische Texte des militärischen Alltags und ihre geschichtliche Bedeutung* (Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa 12), Brugg 1996.

<sup>39</sup> Ces ostraca émanent du milieu des soldats auxiliaires et des civils qui gravitent autour d'eux, dans cette région militaire et de carrières (par ex., *O.Claud.*, *O.Did.*, *O.Krok.*, *O.Wadi Fawākhir*).

<sup>40</sup> Voir H. Cuvigny, *Les documents écrits de la route de Myos Hormos à l'époque gréco-romaine. Inscriptions, graffiti, papyrus, ostraca*, in: H. Cuvigny (éd.), *La route de Myos Hormos : l'armée dans le désert Oriental d'Égypte* (Fouilles de l'IFAO 48), I, Le Caire 2006<sup>2</sup>, 265–294, en partic. 265–267 ; J.-L. Fournet, *Langue, écritures et culture dans les praesidia*, dans le même recueil, II, 427–500 (pour les textes en latin, 430–446) ; R. S. Bagnall, *Everyday Writing in the Graeco-Roman East* (Sather Classical Lectures 69), Los Angeles, Londres 2011, 117–138 (« Writing on Ostraca : A Culture of Potsherds ? »).

contre-histoire »<sup>41</sup>. Parfois négligées par les savants en raison de leur support humble et de leur lieu de découverte, ces sources sont, selon la mise en garde d'Hélène Cuvigny, « également ardues : mal en point, fragmentaires, les textes tendent d'innombrables pièges à qui s'efforce de les rétablir et de les interpréter »<sup>42</sup>.

Dans d'autres provinces, ce sont plutôt d'autres supports céramiques, utilisés occasionnellement, qui ont survécu à l'épreuve du temps, et qui sont tout autant de témoignages indirects d'une correspondance ordinaire qui a dû exister sur des supports périssables (bois, papyrus, parchemin). Voici certains de ces exemples dans les provinces européennes, aussi bien de véritables lettres privées que des exercices d'écriture, dans ce dernier cas pour l'apprentissage des formules épistolaires, ou tout simplement pour tuer le temps dans les tuileries :

– un long message inscrit dans la pâte molle d'une *tegula* (52 × 44 cm), trouvée jadis à Villafranca de los Barros en Lusitanie (prov. de Badajoz, Extramadura) ; composé de 12 lignes horizontales et de trois autres perpendiculaires (faute d'espace), il fut envoyé par Maximus à Nigrianus, et concerne l'histoire malheureuse d'une esclave<sup>43</sup>.

– le site de Nida (Germanie Supérieure) a livré deux lettres sur un support céramique : (1) un bref message qui court tout autour du col d'un vase offert en cadeau : *Aquilo Martin(a)e coniugi salutem*<sup>44</sup> ; (2) une lettre d'amour plus étendue, sur une tuile du type *suspensura* : [---] *mittet Mattos(a)e salutem [co(n)]iugi caris(s)im(a)e et [o]ptat [--- aliquan?]* *do usque at te (= ad te?)*<sup>45</sup>.

– dans la province voisine de Rhétie, une assiette utilisée comme « Briefpapier », trouvée en état fragmentaire à Celeusum/Pförring (Bavière) ; un message a été inscrit

<sup>41</sup> H. Cuvigny, *Les poubelles de la contre-histoire. Ostraca et inscriptions du désert Oriental égyptien (I<sup>er</sup>–III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*, in: S. Fellous, C. Heid, M.-H. Jullien, T. Buquet (éds.), *Le manuscrit dans tous ses états. Cycle thématique de l'IRHT, 2006–2006*, Paris, Orléans 2006, 2–10.

<sup>42</sup> H. Cuvigny, *Les ostraka sont-ils solubles dans l'histoire ?*, *Chiron* 48 (2018) 193–217, en partic. 217.

<sup>43</sup> Voir en dernier lieu M. Mayer i Olivé, *Sobre AE 1899, 140 : nueva lectura de una inscripción sobre tegula de Villafranca de los Barros*, *MEP* 21 [23] (2018) 147–156, qui donne ce texte : *Maximus Nigriano | et hoc fuit providentia | actoris ut puellam qui iam | feto tollerat mitteres | illam at tale labore ut | mancipius dominicus | periret qui tam magno | labori factus fuerat | et hoc Maxima fecit | Trofimiani filia et casti|ga illum quare somni|closus est | hic et LI n(umero) tegla | minus finget scipes | tegala opliun(t)*. Voir aussi idem, *Escribir para qué y para quién. Algunas consideraciones sobre el valor y el uso de la escritura a propósito de su presencia epigráfica*, in: G. Baratta (éd.), *L'ABC di un Impero : iniziare a scrivere a Roma* (Armariolum 1), Rome 2019, 14–16.

<sup>44</sup> CIL XIII 10017,24.

<sup>45</sup> Dans le village Vilbel-Dortelweil : voir M. Reuter, M. Scholz, *Geritzt und entziffert. Schriftzeugnisse der römischen Informationsgesellschaft* (Schriften des Limesmuseums Aalen 57), Esslingen am Neckar 2004, 78 (photo fig. 121 a) ; iidem, *Alles geritzt : Botschaften aus der Antike*, Munich 2005, 92, n° 138 (photo p. 93, fig. 138 a) ; M. Scholz, *Tumbe Bauern ? Zur Schriftlichkeit in ländlichen Siedlungen in den germanischen Provinzen und Raetien*, in: M. Scholz, M. Horster (éds.), *Lesen und Schreiben in den römischen Provinzen. Schriftliche Kommunikation im Alltagsleben. Akten des 2. Internationalen Kolloquiums von DUCTUS – Association internationale pour l'étude des inscriptions mineures*, RGZM Mainz, 15.–17. Juni 2011 (RGZM – Tagungen 26), Mayence 2015, 81 (et dessin, fig. 8).

après cuisson sur les parois interne et externe et au dos par un certain Momacus, le 21 août d'une année inconnue (ca. 50–120)<sup>46</sup> : *Momacus caro fratre s(u)o an[te die]m XII K(alendas) Setem[b(res)] salva[---]* — suit le message, dont le mot *epistula* — *vale*.

– une lettre incisée dans la pâte molle d'une brique (initialement 29,5 × 29,5 cm) dont subsistent deux fragments jointifs (12,6 × 19 cm) trouvés à Rosnenica, près d'Urvene (départ. de Vraca), avec des formules épistolaires<sup>47</sup> : *Domino meo Trifolio sal[utem]* (l. 1) ; *vale* (l. 5) (paléographie du IV<sup>e</sup> s., donc en Dacie Ripuaire). Le nom du destinataire doit être lu différemment.

– à l'époque tétrarchique, un exercice sur une brique (27,5 × 40,5 × 6 cm) découverte à Sirmium (Pannonie Seconde), qui comporte un formulaire épistolaire inscrit avant cuisson en graphie cursive : *Domino et fraturi Maxime salutem | Valer(i)us Ianuarius*<sup>48</sup>. Connue dans les sources littéraires et en usage déjà à Vindolanda et dans les papyrus du II<sup>e</sup> s., cette tournure *domino (et) fratri* se généralise à l'époque tardive, en latin comme en grec (τῷ κυρίῳ ἀδελφῷ μου).

– cet exemple nous aide à corriger un autre message épistolaire, de Wilhering (terr. de Lentia, Norique), vers le milieu du IV<sup>e</sup> s. ; gravé avant cuisson sur une tuile (26 × 34 cm), il a été diversement lu par A. Gaheis, R. Egger et dernièrement par G. E. Thüry, qui le comprend en clé érotico-magique, ce qui semble pourtant exclu<sup>49</sup>. La pièce est

<sup>46</sup> AÉ, 2011, 855. Voir G. E. Thüry, *Ein eingeritzter römischer Brief auf einem Soldatenteller aus Pförring, Ldkr. Eichstätt*, BVBl 61 (1996) 175–184 ; M. Scholz, *Graffiti auf römischen Tongefäßen aus Nida-Hedderheim* (Schriften des Frankfurter Museums für Vor- und Frühgeschichte, Archäologisches Museums 16), Francfort sur Main 1999, 134 ; P. Cugusi, *Un testo epistolare latino di zona bavarese*, Aegyptus 81 (2001) 299–305 (corrigeant la lecture) ; Reuter, Scholz, *Alles geritzt* (note 45) 67–69, n° 105 (photo p. 68, fig. 105). Il existe plusieurs lectures du *praescriptum*.

<sup>47</sup> R. S. O. Tomlin, M. Doncheva, *An Epistolary Brick from Lower Moesia*, ZPE 194 (2015) 292–293 (AÉ, 2017, 1216, avec des réserves pour la lecture).

<sup>48</sup> V. Nedeljković, S. Stojanović, *Domino et fraturi : jedan neobljubljen sirmijski grafito*, Starinar 62 (2012) 165–172 (photo p. 167, fig. 1) (AÉ, 2012, 1180). On remarque l'anaptyxe/épenthèse vocalique (*fraturi*) et le vocatif après datif ; pour la réduction du hiatus *i + u* (ou simple erreur ?), voir Mihăescu, *La langue latine* (note 19) 189 (§ 139).

<sup>49</sup> H. Arntz, A. Gaheis, *Die Ziegel von Wilhering, Oberdonau. Ein lehrreicher « Runenfund »*, Berichte zur Runenforschung 1 (1939) 129–134 ; photo et dessin Pl. XX, fig. 53–54 ; une deuxième tuile comporte des successions de lettres s'apparentant à un exercice d'écriture (photo Pl. XXI, fig. 55), comme c'est manifestement le cas aussi pour la moitié inférieure de la première tuile. La lecture d'A. Gaheis — *Domino fartori Victorino salutem. Mox litteras meas perceperis, ut statuim(us). Demes litteras meas felicissime et i(n) pos(t) cum Livia peribis* — a été reproduite par H. Vetters, in *AJA* 52 (1948) 238 (AÉ, 1949, 2) ; R. Egger, *Oberösterreich in römischer Zeit*, Jahrbuch des Oberösterreichischen Musealvereines 95 (1950) 160–161. Ce document a été republié par G. E. Thüry, *Oberösterreichs « ältester Brief »*. *Zur spätantiken Ziegelschrift von Wilhering*, Jahrbuch des Oberösterreichischen Musealvereines 149 (2004) (*Festschrift für Gerhard Winkler zum 70. Geburtstag*) 255–259 (photo et dessin p. 257–258, fig. 1–4), avec une lecture différente : *[Do]mino fartori Victoriano salutem. | Mox litteras meas perceperis, ut statuim(us). | Demes litteras meas felicissime; excipias : | cum Livia fuimus* (passée dans AÉ, 2004, 1092 : « Au sieur Victorianus, l'engraisserieur, salut. Bientôt, tu recevras ma lettre selon ma décision. Tu ouvriras ma lettre, tout heureux, et tu devras apprendre : j'ai été avec Livia ! »).

aujourd'hui perdue, mais, à en juger d'après la photo, la lecture de A. Gaheis, suivi par G. E. Thüry (*[Do]mino fartori Victoriano salutem*), se justifie mal pour *fartori*, non seulement pour le tracé des lettres, mais aussi pour le sens. Il est plus tentant de lire à la l. 1 une formule épistolaire tardive, *[Do]mino fratri Victoriano salutem*. Il doit s'agir d'un exercice d'écriture, comme par ailleurs le reste de la tuile, rempli de successions de lettres.

– publié à plusieurs reprises, un texte tardif de Gornea (dép. de Caraş-Severin) a été généralement interprété comme une *defixio* sous la forme d'une « prière pour la justice », d'après la plupart des commentateurs, or il se révèle plutôt une pétition en contexte militaire<sup>50</sup>. Ce long texte latin (11 lignes), incisé en écriture cursive du IV<sup>e</sup> s. dans la pâte molle d'une brique (41 × 36 × 4 cm) trouvée dans un fort romain tardif sur la rive du Danube (sud du Banat), est pourtant postérieur à l'époque de la province romaine de Dacie. Il comporte des formules épistolaires, dans un message qui prend la forme d'une pétition : *rogo et peto, primicere* (l. 1) ; *peto et rogo, primicere* (l. 6) ; à la fin, en caractères plus grands, *opto valeas* (l. 11).

– enfin, une lettre de 16 lignes en écriture cursive entre ecclésiastiques, envoyée au milieu du VI<sup>e</sup> s. par *Marcellinus peccator* à *[---]lerius*, fut gravée avant cuisson sur une brique aujourd'hui incomplète, dont deux fragments jointifs (30 × 18,5 cm) furent trouvés dans les ruines d'une basilique du lieu-dit Manastirište, près de Veliki Krčimir (Dacie Méditerranée), à env. 40 km au sud-est de Naissus<sup>51</sup>.

Tous ces textes illustrent le besoin de communication, et tout premièrement de la communication par voie épistolaire, dans des provinces où les supports périssables n'ont généralement pas survécu. Certes, la Dacie romaine est moins fournie dans ce domaine, mais les quelques rares exemples sont probants. La diffusion et la reproduction des formulaires épistolaires dans cet espace, à l'exception de notre exemple d'Ampelum, n'étaient attestées que par des exercices d'écriture gravés dans la pâte molle de deux briques : l'un en latin, à Porolissum (Dacie Porolissensis)<sup>52</sup>, l'autre en grec, à Romula (Dacie Inférieure)<sup>53</sup>.

<sup>50</sup> Entre autres, AÉ, 1982, 836 et AÉ, 2016, 1343. Le texte vient d'être republié, avec une autre interprétation, par E. Beu-Dachin, S. Nemeti, *In Search for Justice. A petitio from Gornea*, *Epigraphica* 85 (2023) 57–74.

<sup>51</sup> Cf. la publication exemplaire de V. Nedeljković, *Un nouveau document paléochrétien de la Dacie méditerranée*, *Aevum* 78 (2004) 147–158 (AÉ, 2004, 1225) ; p. 153, il note à juste titre au sujet du texte de Gornea : « une sorte de lettre privée ou semi-officielle ».

<sup>52</sup> CIL III 1635,4 (dessin) ; voir l'article capital de W. D. Lebek, *Neues über Epistolographie und Grammatikunterricht (Inscr. Pomp., « Haus des M. Fabius Rufus » Nr. 9/11 ; CIL III 1635,4)*, *ZPE* 60 (1985) 53–61. Ce texte sur brique (17 × 17 × 7,5 cm) sera republié par D. Dana et D. Deac, dans le corpus des inscriptions militaires mineures de Dacie romaine : *Ocasione[m] | nantus [· tibi?] | scrib(endi) · no · p[raeter]misi[.] | u scires · m·e r[ect]e · valere[.]* (l. 1 : *occasione[m]* ; l. 2 : *nanctus* ; l. 3 : *non* ; l. 4 : *ut*) ; « Ayant trouvé l'occasion de t'écrire, je ne la laissai pas passer pour que tu saches que je vais bien ». Cet exercice d'écriture a des parallèles à Pompéi et Vindolanda, qui prouvent d'une manière éclatante la diffusion de modèles épistolaires à l'échelle de l'Empire.

<sup>53</sup> Copie sur tuile (27 × 44 × 7 cm), en écriture cursive, avec l'en-tête d'une lettre (officielle ?), traduite en grec, dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. (sans doute l'exercice d'un soldat qui surveillait la production de tuiles) : Ἄρριος Ἀντωνίνος | ὑπατικὸς Δακῶν | καὶ ὑπατικὸς

La diffusion des pratiques épistolaires est en plus trahie par des échos dans les *defixiones* latines sur plomb, quand elles sont explicitement définies comme des messages/lettres dans l’au-delà<sup>54</sup> : une « supplication juridique » de Kempraten (Germanie Supérieure) comporte l’expression *haec epistula*<sup>55</sup> ; sur la tablette Aq-2 d’Aquincum (Pannonie Inférieure) l’opération d’envoi est détaillée, avec les répétitions habituelles, *at Tartara tradas comodo epistularius qui tibi epistulas tradet [---] epistula(s) tradet (...) qui tibi epistulas tradet*<sup>56</sup> ; on trouve même le terme *antepistula* (cf. en grec ἀντεπιστολή) pour une contre-*defixio*, dans la tablette de malédiction Aq-3 du même site<sup>57</sup> ; quelques *defixiones* latines se désignent par le terme emprunté au grec *c(h)arta*, qui renvoie à la feuille de papyrus<sup>58</sup> — mais également à une *plumbea charta*, feuille de plomb (cf. Suétone, *Nero* 20.1).

La production du céramiste C. Iulius Proclus dans le contexte régional d’Ampelum

Il est nécessaire de revenir au contexte général de notre lettre sur support céramique. Aux II<sup>e</sup>–III<sup>e</sup> s., Ampelum connaît un développement remarquable, en tant que centre de l’administration des exploitations aurifères de la région minière des Carpates Occidentaux (Munții Apuseni) — propriété du fisc impérial —, car c’est ici que se trouvait le siège du *procurator aurariarum* de Dacie (*aurariae Daciae*)<sup>59</sup>. Malgré la mention d’un *ordo Ampelensium* dans deux inscriptions<sup>60</sup>, son élévation au rang de municipes n’est pas assurée, puisque des établissements de rang juridique inférieur pouvaient avoir un

---

Δαλματῶν | Ἐλουίῳ Περτένακι τῶ τιμ(ιωτάτῳ χαίρειν· κτλ.) (IDR II 391 = IG Dacia 86) ; meilleure édition commentée chez F. Mitthof, *Arrius Antoninus an Helvius Pertinax. Beobachtungen zur Ziegelinschrift IDR II 391 aus Romula-Malva*, in: L. Zerbini (éd.), *Culti e religiosità nelle province danubiane. Atti del II Convegno Internazionale Ferrara 20–22 novembre 2013*, Bologne 2015, 671–682 (AÉ, 2015, 1195).

<sup>54</sup> H. Solin, *Briefe an die Unterwelt*, in: Á. Szabó (éd.), *From polites to magos. Studia György Németh sexagenario dedicata* (Hungarian Polis Studies 22), Budapest, Debrecen 2016, 287–292.

<sup>55</sup> R. Frei-Stolba, P. Koch, H. W. Lieb, R. Ackermann, *Eine neue Fluchtafel aus Kempraten (Kt. St. Gallen/CH)*, in: Scholz, Horster (éds.), *Lesen und Schreiben* (note 45) 113–122 (AÉ, 2015, 984).

<sup>56</sup> A. Barta, *Levél az alvilágba. Az Aq-2 átoktábla (Előzetes jelentés)*, in: U. Tóth (éd.), *Hereditas Graeco-Latinitatis, IV (Scientia-Ethica)*, Debrecen 2017, 145–160 ; eadem, *A Letter to the Underworld. A Research Rapport on the Curse Tablet Aq-2*, *AAntHung* 57 (2017) 45–56 (= *ad Tartara tradas quomodo epistularius*).

<sup>57</sup> A. Barta, *Ito Pater, Eracura and the Messenger. A Preliminary Report on a New Curse Tablet from Aquincum*, *ACD* 51 (2015) 101–113 (AÉ, 2015, 1116).

<sup>58</sup> G. Bevilacqua, *La magia applicata*, in: G. Bevilacqua *et alii*, *Scrittura e magia. Un repertorio di oggetti iscritti della magia greco-romana* (Opuscula epigraphica 12), Rome 2010, 34 ; G. Vallarino, *Parole invisibili*, dans le même recueil, 88–89.

<sup>59</sup> *TIR* L 34 Budapest, 1968, 28 ; I. I. Russu, in: *IDR*, III.3, 1984, p. 280–283 ; I. Bratu, *Lokale Ortsnamen in den auf dem Gebiet Rumäniens gefundenen Inschriften*, Bochum 1992, 26–28 ; Moga, Ciugudean, *Repertoriul arheologic* (note 5) 211–214 ; C. C. Petolescu, *Villes de la Dacie romaine*, Dacia NS (55) 2011, 95–97.

<sup>60</sup> *CIL* III 1293 = *IDR* III.3 282 ; *CIL* III 1308 = *IDR* III.3 284 (dédicace à Septime Sévère, vers 200–201).

*ordo*<sup>61</sup>. Ampelum est situé à 450 m d'altitude et à 35 km à l'ouest d'Apulum (pl. 1, fig. 1), dans la vallée de la rivière qui s'appelle de nos jours Ampoi<sup>62</sup> ; cette rivière, longue de presque 60 km, affluent de droite de Marisus (Mureş), conserve donc le nom du toponyme antique<sup>63</sup>.

Les ruines d'Ampelum s'étendent sur environ 3 km de longueur, à l'est de l'actuelle ville de Zlatna dans la vallée d'Ampoi, jusqu'à la colline Jidovu<sup>64</sup> et au village de Pătrânjeni. Par ailleurs, Zlatna — son nom parlant, d'origine slave, est en rapport avec l'exploitation de l'or<sup>65</sup> — est une région où l'exploitation des métaux a été reprise au Moyen Âge, devenant traditionnelle (cuivre et plomb, riches en or et argent) ; des colons allemands et slovaques y sont installés en 1619–1620 par le prince transylvain Gabriel Bethlen, et l'exploitation s'accélère depuis la mise en place d'une fonderie en 1747, quand Zlatna devient le centre du domaine aurifère autrichien dans les Carpates Occidentaux<sup>66</sup>.

À l'époque de la province romaine, le développement d'Ampelum et de sa région minière — dont le site célèbre d'Alburnus Maior, connu par ses galeries et ses tablettes cirées — a été assuré par des colons miniers d'origine dalmate<sup>67</sup> et des immigrants spécialisés d'Asie Mineure (dont des Bithyniens)<sup>68</sup> ; on y rencontre également des

<sup>61</sup> Voir la discussion chez R. Ardevan, *Viața municipală în Dacia romană* (Bibliotheca Historica et Archaeologica Banatica 10), Timișoara 1998, 51–55, 83–84, 145.

<sup>62</sup> Ainsi que deux diminutifs, des affluents d'Ampoi : Ampoița (partie gauche) et Trâmpoiele (partie droite).

<sup>63</sup> Certains linguistes n'acceptent pas une dérivation d'Ampelum, sur des critères purement phonétiques ; voir E. Petrovici, *Note slavo-române II*, *Dacoromania* 10/2 (1938–1941) 335–336 (approche linguistique) ; G. Giuglea, *Nume topice din bazinul Ampoiului : Ampoi, Mureș, Ciunc(ă), Vultori etc.*, *Apulum* 5 (1965) 431–437 (= *Cuvinte românești și romanice. Studii de istoria limbii, etimologie, toponimie*, Bucarest 1983, 356–363). Voir en dernier lieu D. Dana, S. Nemeti, *Native Toponyms in the Province of Dacia*, in: S. Nemeti, D. Dana (éds.), *The Dacians in the Roman Empire. Provincial Constructions*, Cluj 2019, 287. Avec Ampoi (*Ampelum*), la seule continuité toponymique après l'abandon de la Dacie romaine est celle des hydronymes : Olt (*Alutus*), Mureș (*Marisus*), Someș (*Samus*), Criș ((*Crisia*/Κρίσιος), Timiș (le toponyme *Tibiscum* et *Tibisia*), Bârzava (*Berzovia*, par une étymologie populaire slave), Cerna (*Dierna*, par une étymologie populaire slave) et Motru (cf. le toponyme *Amutria*/Ἀμούτριον).

<sup>64</sup> Ce type de toponymes est courant dans l'espace roumain, les « *jidovi* » (« Juifs ») étant le nom populaire des « Géants » de la Bible (progénitures des anges et des mortelles), qui sont associés aux ruines.

<sup>65</sup> En hongrois Zalatna et Kisbánya, en allemand Klein-Schlatten et Goldmarkt.

<sup>66</sup> Pour la mise en place de l'exploitation autrichienne, voir M. Bodea, V. Wollmann, *Zlatna : Archaeological and Architectural Evidence from the Industrial Topography of Mining Community*, in: S. Victor, H. Wright, R. M. Vogel (éds.), *Industrial Heritage '84 Proceedings. The Fifth International Conference on the Conservation of the Industrial Heritage, II (National Reports)*, Washington 1984, 151–160.

<sup>67</sup> Cf. l'épithaphe de *T. Aur. Aper, Delmata, princ(eps) adsignato (sic) ex m(unicipio) Splono* (CIL III 1322 = ILS 7153 = IDR III.3 345).

<sup>68</sup> Des Bithyniens à Ampelum : *Al[e]xandrian(us), civ[i]s Bithynus* (IDR III.3 341, et sa famille) ; *Asclepius (qui?) et Asclep(iades?)*, *cives Bithinum* (CIL III 1324 = IDR III.3 341, et sa femme *Affia*).



éléments militaires<sup>69</sup> et quelques porteurs de noms sémitiques ; enfin, la population servile (esclaves et affranchis, y compris de la maison impériale) devait être non négligeable. Le site a livré une production épigraphique particulièrement riche (dédicaces, épitaphes, *instrumentum inscriptum*)<sup>70</sup>.

Les fouilles d'avril-août 1984, menées en urgence par des archéologues d'Alba Iulia sur un terrain de 3 ha, ont concerné la partie sud-est de Zlatna, à gauche de la rivière Ampoi, dans le voisinage de la route nationale Abrud-Zlatna-Alba Iulia. C'est à cette occasion qu'à l'extrémité orientale du point « Lunca » a été identifié un centre de poterie locale<sup>71</sup>, dans une section (A2, C, D) comportant une couche incendiée qui délimitait un niveau d'habitation antérieure aux constructions en pierre locale à l'époque des Sévères (du type *villa*, avec des installations d'hypocauste)<sup>72</sup>. Ont été identifiés trois fours circulaires à pilône central soutenant la grille et la voûte, appartenant à un atelier situé dans le pré de la rivière Ampoi, dans une zone où l'argile était abondante ; l'atelier était protégé par des murs en *opus incertum*.

Les bâtiments en pierre ont été construits après une destruction par feu de l'ensemble (l'époque des guerres marcomanniennes), alors que les anciens fours du milieu du II<sup>e</sup> s. étaient déjà désaffectés et transformés en dépotoirs, l'activité de l'atelier céramique ayant été sans doute transférée ailleurs. Les fouilleurs ont trouvé une quantité considérable de céramiques dans les fosses des fours (vases entiers et fragmentaires, et même des rebuts), naufrage de la très grande variété de la production de C. Iulius Proclus, comme l'indique les signatures apposées, témoignages d'une production de série :

<sup>69</sup> Appartenant à la *legio XIII Gemina* et au *numerus Maurorum Hisp(anensium) ?* ; pour ce dernier, voir C. C. Petolescu, *Auxilia Daciae. Contribuție la istoria militară a Daciei romane*, Bucarest 2002, 137–138, n° 74. Voir O. Țentea, *On the Defence of aurariae Daciae*, in: O. Țentea, I. C. Opreș (éds.), *Near and Beyond the Roman Frontier. Proceedings of a Colloquium Held in Târgoviște, 16–17 October 2008* (The Centre for Roman Military Studies 5/Cercetări Arheologice Suppl. 16), Bucarest 2009, 369–379.

<sup>70</sup> IDR III.3 280–321 ; ILD I 331–356 ; sur le peuplement, voir H.-Chr. Noeske, *Studien zur Verwaltung und Bevölkerung der dakischen Goldbergwerke im römischer Zeit*, BJ 177 (1977) 271–416 ; V. Wollmann, *Mineritul metalifer, extragerea sării și carierele de piatră în Dacia romană. Der Erzbergbau, die Salzgewinnung und die Steinbrüche im römischen Dakien* (Bibliotheca Musei Napocensis 13/Veröffentlichungen aus dem Deutschen Bergbau-Museum Bochum 63), Cluj/Klausenburg 1996, 179–187.

<sup>71</sup> V. Moga, *Le centre de poterie antique d'Ampelem*, in: S. Zabehlicky-Scheffenecker (éd.), *Congressus undevicesimus Rei Cretariae Romanae Fautorum in Dacia habitus, MCMXCIV* (Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta 33), Abingdon 1996, 9–16 ; V. Rusu-Bolindeț, *Local Production of Pottery Workshops from Roman Dacia Attested in Epigraphical and Archaeological Sources*, in: F. Mitthof, C. Cenati, L. Zerbin (éds.), *Ad ripam fluminis Danuvi. Papers of the 3<sup>rd</sup> International Conference on the Roman Danubian Provinces. Vienna, 11<sup>th</sup>–14<sup>th</sup> November 2015* (Tyche Suppl. 11), Vienne 2021, 317–319 et 324 (Pl. 46–49) ; A. Timofan, D. Anghel, *Caius Iulius Proclus's Pottery Workshop from Ampelem*, in: D. Anghel et alii (éds.), *Roman Lead-Glazed Ceramics from the Collection of the National Museum of the Unification Alba Iulia*, Cluj 2021, 28–36.

<sup>72</sup> Moga, *Le centre de poterie* (note 71) 10 (et plan des fouilles, p. 13, fig. 2a).

céramique sigillée (bols aux parois droites et bords grossis et arrondis, tranchoirs annulaires, assiettes)<sup>73</sup>, vases décorés à la barbotine<sup>74</sup>, céramique à décor appliqué<sup>75</sup>, céramique à glaçure plombifère verdâtre (coupes, petits bols)<sup>76</sup>, lucernes<sup>77</sup>, statuettes et reliefs votifs<sup>78</sup>, *mortaria*<sup>79</sup> et céramique commune (pots de forme bitronconique, parfois déformés pendant la cuisson)<sup>80</sup>.

L'heureuse découverte de ce complexe a fourni un témoignage privilégié non seulement pour la production céramique provinciale, mais aussi pour les facettes de l'« épigraphie mineure ». Le producteur C. Iulius Proclus reste l'*offinator* le mieux connu en Dacie romaine, du fait que lui — et ses employés ? — ont signé avec une grande fréquence une variété de produits écoulés dans une région plus large<sup>81</sup>.

Dans le four n° 1 (C1), la trouvaille la plus intéressante a été celle d'un grand vase de provisions, à pâte fine homogène de couleur gris-jaunâtre, partiellement restitué à partir de 26 fragments ; les grosses parois de ce tonneau ont été décorées avant cuisson par des motifs géométriques incisés, alors que le bord évasé est orné d'incisions

<sup>73</sup> I. T. Lipovan, *Ceramica provincială romană ștampilată de la Ampelum*, Sargetia 25 (1992–1994) 121–136.

<sup>74</sup> I. T. Lipovan, *Ceramica romană de la Ampelum decorată în tehnica barbotinei*, SCIVA 47/2 (1994) 201–213.

<sup>75</sup> I. T. Lipovan, *Ceramica romană decorată cu figuri aplicate în relief de la Ampelum*, Sargetia 21–24 (1988–1991) 83–91.

<sup>76</sup> I. T. Lipovan, *Cu privire la ceramica cu glazură plumbiferă din Ampelum*, SCIVA 41/3–4 (1990) 273–291 ; idem, *Reliefuri și statuete votive din ceramică glazurată descoperite la Ampelum*, Sargetia 25 (1992–1994) 153–160 (aussi avec la signature G•I•P, incisée, estampillée ou à la barbotine, avant cuisson) ; I. T. Lipovan, C. L. Băluță, *La céramique à glaçure plombifère d'Ampelum*, in: *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta* 34 (= Alba Regia 25 [1994]), Székesfehérvár 1995, 137–146.

<sup>77</sup> I. T. Lipovan, *Opaite romane produse într-o officina din Ampelum (II)*, Sargetia 18–19 (1984–1985) 141–147.

<sup>78</sup> I. T. Lipovan, *Teracote votive de la Ampelum*, SCIVA 43/1 (1992) 63–70.

<sup>79</sup> I. T. Lipovan, *Fructierele și mortaria de la Ampelum*, SCIVA 43/2 (1992) 179–199.

<sup>80</sup> V. Rusu-Bolindeț, *Pottery Workshops from Roman Dacia*, in: J. Bemmman, M. Hegewisch, M. Meyer, M. Schmauder (éds.), *Drehscheibentöpferei im Barbaricum. Technologietransfer und Professionalisierung eines Handwerks am Rande des Römischen Imperiums. Akten der Internationalen Tagung in Bonn vom 11. bis 14. Juni 2009* (Bonner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichtlichen Archäologie 13), Bonn 2011, 110–111.

<sup>81</sup> I. T. Lipovan, *Officina ceramistului Gaius Iulius Proclus la Ampelum*, Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie din Cluj-Napoca 26 (1983–1984) 301–317 ; Popa, Moga, Ciobanu, *Săpăturile de salvare* (note 4) 112 ; I. I. Russu, in: *IDR*, III.4, 1988, p. 120–121 ; Wollmann, *Nouvelles données* (note 10) 116 ; C. Pop, *Ateliere particulare de ceramică în Dacia romană*, Revista Bistriței 8 (1994) 45 ; Moga, *Le centre de poterie* (voir note 71) 9–16, en partic. 10 ; M. Bărbulescu, s.v. *Iulius Proclus, C.*, in: R. Vollkommer (éd.), *Künstlerlexikon der Antike : über 3800 Künstler aus drei Jahrtausenden*, Hambourg 2001, 367 ; D. Benea, *Anonyme Herstellung von Lampen in der römischen Provinz Dakien*, Dacia NS 50 (2006) 340, 347 (n° 20), 349 et 354 (n° 7) [= eadem, *Ateliere locale de opaite în provincia Dacia*, Bibliotheca Historica et Archaeologica Universitatis Timisensis 9 (2008) 307–308, 310, 318–319 (n° 21), 321 (n° 1), 333 (n° 7) ] ; V. Rusu-Bolindeț, *Ceramica romană de la Napoca. Contribuții la studiul ceramicii din Dacia romană* (Bibliotheca Musei Napocensis 25), Cluj 2007, 28 et 323.

simples. Sur le col, au-dessous la lèvre, une inscription fut incisée *ante cocturam* en caractères élégants et de taille décroissante (à partir de 1,2 cm) : G•IVLIVS•PRO[CLVS] FEÇIT (ILD I 356a)<sup>82</sup>, à savoir *G(aius) · Iulius · Pro[clus] feçit*, « C. Iulius Proclus a fait (ce vase) ».

Dans le four n° 2 (C2) ont été trouvées environ une vingtaine de statuettes fragmentaires (des rebuts de fabrications), dont certaines inscrites sur la base, avant cuisson : ainsi, une statuette d'Attis, signée G•I•P•FE (ILD I 355 et 356c), donc *G(aius) · I(iulius) · P(roclus) · fe(cit)*<sup>83</sup>, et une statuette de Vénus, inscrite G•I•P<sup>84</sup> ; de même, une lucerne anthropomorphe fragmentaire de Téléphore ithyphallique, signée G•I•P au-dessous, à l'intérieur d'une *tabula ansata* (ILD I 356b)<sup>85</sup>, et plusieurs lucernes (type Loeschcke X) avec le graffite G•I•P dans un cercle ou entouré de deux grappes de raisins dans un

<sup>82</sup> Lipovan, *Officina* (note 81) 304 (dessin p. 314, Pl. III.8 ; Pl. V.1 ac) ; Popa, Moga, Ciobanu, *Săpăturile de salvare* (note 4) 112 (photo p. 116, fig. 8.1) ; N. Gudea, C. Cosma, *Contribuții la paleografia latină romană din Dacia, II. Inscriptii incizate sau zgâriate pe vase de la Porolissum și problema inscripțiilor pe vase din provinciile dacice*, AMP 16 (1992) 212, n° 53 (dessin p. 236) ; Moga, *Le centre de poterie* (note 71) 11 (photo et dessin p. 14, fig. 3) ; V. Wollmann, *Contribution à la connaissance de la topographie archéologique d'Alburnus Maior (Rosia Montană) et à l'histoire des techniques d'exploitation romaine en Dacie*, in: B. Cauuet (éd.), *L'or dans l'Antiquité : de la mine à l'objet* (Aquitania Suppl. 9), Bordeaux 1999, 119 (photo fig. 2) ; Rusu-Bolindeț, *Local Production* (note 71) 318 (photo et dessin Pl. 48, fig. XI.1 ab). Dans la bibliographie, le verbe FECIT est ajouté ou supposé par les prédécesseurs, mais aucune photo n'en est fournie pour ce fragment, ni même un dessin (les fragments du vase semblent de nos jours perdus) ; sur une photo conservée par V. Wollmann on peut apercevoir, avec beaucoup de volonté, le verbe.

<sup>83</sup> Lipovan, *Officina* (note 81) 307 ; Popa, Moga, Ciobanu, *Săpăturile de salvare* (note 4) 112 (photo p. 116, fig. 8.2) ; Wollmann, *Nouvelles données* (note 10) 116 (photo fig. 13 a) ; Lipovan, *Cu privire* (note 76) 289–290, n° 40 (photo p. 278, fig. 4.2 b) ; idem, *Teracote votive* (note 78) 68, n° 4 (photo p. 67, fig. 3.2 a) ; Moga, *Le centre de poterie* (note 71) 11 (photo et dessin p. 15, fig. 4 a) ; D. Anghel, R. Ota, G. Bounegru, I. Lascu, *Coroplastica, medalioane și tipare ceramice din colecțiile Muzeului Național al Unirii din Alba Iulia*, Alba Iulia 2011, 53, n° 52 (photo) ; Rusu-Bolindeț, *Local Production* (note 71) 318 (photos et fac-similé Pl. 48, fig. XI.2).

<sup>84</sup> I. T. Lipovan, *Venus de la Ampelum*, *Sargetia* 21–24 (1988–1991), 658, n° 2 (photo p. 660, Pl. I.2 a) ; idem, *Ceramica* (note 75) 289, n° 35 (photo p. 282, fig. 5.2).

<sup>85</sup> Lipovan, *Officina* (note 81) 307 ; idem, *Opaițe romane* (note 77) 146, n° 15 (photo p. 144, Pl. II.3) ; Popa, Moga, Ciobanu, *Săpăturile de salvare* (note 4) 112 (photo p. 116, fig. 8.3) ; Wollmann, *Nouvelles données* (note 10) 116 (photo p. 117, fig. 13 b) ; Lipovan, *Cu privire* (note 76) 289, n° 30 (photo p. 278, fig. 4.1 b) ; idem, *Teracote votive* (note 78) 63–66, n° 2 (photos p. 64, fig. 1.2 ab ; dessin p. 65, fig. 2.1) ; Moga, *Le centre de poterie* (note 71) 11 (photo et dessin p. 15, fig. 4 b) ; Anghel, Ota, Bounegru, Lascu, *Coroplastica* (note 83) 59, n° 66 (photo) ; T. Varga, *Telesphorus. A Healing Child God in Roman Dacia*, *Studia Universitatis Babeș-Bolyai. Historia* 61/1 (2016) 30, n° 1 (photo p. 36, Pl. I.2) ; Rusu-Bolindeț, *Local Production* (note 71) 318 (photo et fac-similé Pl. 48, fig. XI.3).

cercle (ILD I 356d)<sup>86</sup> ; ainsi que des plaques avec des scènes mithriaques, dont un fragment inscrit G•I•P•F sur sa base (ILD I 356e)<sup>87</sup>.

Des lucernes produites dans l'*officina* de C. Iulius Proclus, comme le prouvent les signatures G•I•P, ont été trouvées non seulement à Ampelum, mais aussi dans le voisinage, à Apulum<sup>88</sup>, et aussi loin que le camp auxiliaire de Cristești (dép. de Mureș)<sup>89</sup> (pl. 1, fig. 1).

Un autre témoignage laissé par C. Iulius Proclus relève de l'épigraphie sur pierre. Un autel trouvé de manière illégale à Ampelum avant 2012, et connu seulement par des photos, présente ce texte : *Libero ♠ | Patri Aug(usto) | sacr(um) ♠ | [.] Iulius | [---]++us | [---]f<sup>90</sup>*. D'après les photos, il est très tentant de reconstituer le nom du dédicant comme *[C.] Iulius [Pro]çlus*, aussi bien en raison des bouts de lettres encore visibles que du nombre estimé de lettres perdues.

Nous ignorons l'origine précise du producteur, et ses *tria nomina* ne sont d'aucune utilité. Le prénom *Caius* est abrégé partout G (et non C)<sup>91</sup>, tel qu'il était prononcé (*Gaius*) ; *Iulius* est un gentilice banal, attesté deux ou trois fois à Ampelum<sup>92</sup> ; le *cognomen Proclus* est une forme syncopée du banal *Proculus* (les deux formes sont fréquentes en Dacie, cf. OPEL III 165–167). Plus important est de souligner les signatures maniaques de l'*offinator* (pl. 5, fig. 10) : on peut être certain que C. Iulius Proclus était très fier de ses productions particulièrement diversifiées, et de différentes qualités, que lui (ou ses employés) signa avant cuisson — soit en toutes lettres, soit

<sup>86</sup> Lipovan, *Officina* (note 81) 307–308 ; idem, *Opaițe romane romane* (note 77) 142 (n° 1), 145 (n°s 2–8) (photos p. 143, Pl. I.1–7), 145–146, n°s 11–14 (photos p. 143, Pl. I.8 ; p. 144, Pl. II.1–2) ; IDR, III.4, 1988, p. 121 (photo et dessin, fig. 86 cb) ; Moga, *Le centre de poterie* (note 71) 11 (dessins p. 116, fig. 5 b) ; Benea, *Anonyme Herstellung* (note 81) 340, 347 (n° 20), 349 et 354 (n° 7) [= eadem, *Ateliere locale* (note 81) 307–308, 310, 318–319 (n° 21), 321 (n° 1), 333 (n° 7)] ; Rusu-Bolindeț, *Local Production* (note 71) 319 (photos et dessins Pl. 49, fig. XII.1–7).

<sup>87</sup> Lipovan, *Officina* (note 81) 308 ; idem, *Cu privire* (note 76) 290, n° 43 (photo p. 283, fig. 6.4) ; idem, *Reliefuri și statuete* (note 76) 155, n° 10 (photo p. 159, Pl. II.5).

<sup>88</sup> C. Băluță, *Lămpile antice de la Alba Iulia (Apulum). I. Lămpile epigrafice*, Alba Iulia 2003, 103–104, type XXXVII.

<sup>89</sup> IDR III.4 160 (dessin p. 121, fig. 86 a) ; lucerne similaire (mais non identique) aux lucernes d'Ampelum (four n° 2) avec la même légende, G•I•P (mais entourée de sarments).

<sup>90</sup> M.-M. Ciută, E. B. Ciută, *An Epigraphic Monument Dedicated to Liber Pater Recently Found at Ampelum*, Studia Universitatis Babeș-Bolyai. Historia 61/1 (2016) 102–114 (photos et dessin p. 213, Pl. I) (EpRom 2016\_35\_006). Nous sommes reconnaissants à Marius Ciută pour les photos originales et pour d'autres renseignements.

<sup>91</sup> Sur les signatures (cf. fig. 10), le *ductus* du G est très similaire, toujours en deux temps ; sur le vase de provisions, le P comporte un empiètement.

<sup>92</sup> Cf. une dédicace à Isis (?) *[pro salut]e M(arci) Iul(i) Ap[olli]naris*, sans doute le *procurator aurarium* (CIL III 7837 = IDR III.3 332 = AÉ, 2013, 1313) ; une dédicace à Jupiter Optimus Maximus *[pro salut(e) Statia(e) Festae [C(aius)] Restitutius Iustus et C(aius) Iulius Priscinus* (AÉ, 1991, 1346 = ILD I 344) ; et la dédicace à Liber Pater, dont l'auteur est sans doute notre personnage (voir note 90).

avec des abréviations —, et qui allaient par la suite être écoulées non seulement à Ampelum mais aussi les régions voisines<sup>93</sup>.

Ce n'était pourtant que l'un des ateliers de la région. L'épithaphe de *P. Celsenius Constans, dec(urio) col(oniae) Delmatiae Cl(audia) Aequo, item dec(urio) col(oniae) Dac(icae)*, est érigée à Ampelum par son héritier *M. O[p]jellius Adiutor, Ilvir col(oniae) Daci(cae)* (CIL III 1323 = IDR III.3 350) ; ce dernier, connu par d'autres inscriptions (par ex. IDR III.2 116), détenait vraisemblablement une briqueterie à Ampelum, d'après les signatures sur tuiles trouvées sur ce site (IDR III.3 377 et ILD I 353), avec l'abréviation MOAD (AD en ligature)<sup>94</sup>.

Le même ingénieur Lipovan a publié, sans préciser le contexte de découverte à Ampelum (le secteur des fours), un fragment de brique inscrit avant cuisson *Aureli F[---]* (ht. des lettres 2 cm)<sup>95</sup>. Quant aux textes sur des supports périssables, la seule découverte de Dacie, mais bien spectaculaire et massive, est celle du voisinage de notre site : les fameuses 25 tablettes cirées à contenu juridique du milieu du II<sup>e</sup> s. (datées entre 131 et 167), conservées dans les galeries d'Alburnus Maior où elles avaient été cachées à l'époque des guerres marcomanniques, et découvertes à plusieurs reprises entre 1786 et 1855.

Le cas de *C. Iulius Proclus* n'est pas singulier dans l'Empire : le parallèle le plus pertinent est celui de la production spécialisée et abondante de figurines du coroplaste Pistillus, qui a inondé la Gaule au début du III<sup>e</sup> s. — qui signe PISTILLVS —, et dont deux ateliers présumés ont été fouillés à Augustodunum (Autun) en 2010 (*intra muros*) et en 2019–2020 (*extra muros*, dans le quartier artisanal de la Genetoye)<sup>96</sup>.

La lettre privée que nous éditons ici nous renseigne sur ce qu'on pourrait appeler le cercle de l'artisan *C. Iulius Proclus* : son destinataire *Lucius*, et les personnes saluées ou citées dans le message, *Alupus/Alypus* (?), *Hermes*, *Mela* et *Apolauste* (?) ; on ignore s'il y avait d'autres noms dans la partie cryptée. À part *C. Iulius Proclus* et *Lucius*, avec une onomastique latine banale, les autres noms sont de facture grecque et on peut raisonnablement supposer qu'au moins certains individus étaient d'extraction

<sup>93</sup> Sur les signatures de cet artisan (avec l'ensemble de la bibliographie), voir en dernier lieu *D. Dana, C. Iulius Proclus, the Pride of a Proliferant Local Producer from Ampelum*, in: Anghel et alii (éds.), *Roman Lead-Glazed Ceramics* (note 71) 37–41 (photos et dessins).

<sup>94</sup> Sur ces deux dignitaires d'Ulpia Sarmizegetusa, voir *I. Piso, An der Nordgrenze des Römischen Reiches. Ausgewählte Studien (1972–2003)* (HABES 41), Stuttgart 2005, 287–288.

<sup>95</sup> Lipovan, *Monumente epigrafice* (note 6) 66–67 (n° 13) et 69 (photo et dessin p. 68, fig. 5.2 ab) (AÉ, 1988, 961 a = ILD I 348).

<sup>96</sup> Voir, à titre d'exemple, *L. Androuin, S. Alix, Y. Labaune, La production de figurines à Augustodunum-Autun (Saône-et-Loire) : apport des fouilles récentes et perspectives d'études*, in: SFECAG. *Actes du Congrès de Lyon, 24–27 septembre 2020 : les céramiques à Lugdunum et dans la région, datation et circulation, actualité des recherches céramiques*, Marseille 2020, 631–639 (avec d'autres signatures de coroplastes) ; *L. Androuin, F. Salvaya, Regards croisés sur les productions de figurines en terre cuite antiques de Toulon sur-Allier et Autun*, in: SFECAG. *Actes du Congrès de Clermont-Ferrand, 26–29 mai 2022 : la céramique antique en Auvergne, état de recherche, actualité des recherches céramiques*, Marseille 2022, 223–240 (avec une variété de signatures de coroplastes).

servile (ainsi *Hermes et Apolauste*, de même *Alypus*)<sup>97</sup>, ce qui n'est pas pour nous étonner dans ce contexte économique et dans la région d'Ampelum, avec sa population très composite. On ignore malheureusement le contexte précis de la découverte de la tablette céramique : dans un four ? et lequel ? La lettre a-t-elle été expédiée et s'est retrouvée dans un dépotoir, ou n'a-t-elle jamais été envoyée<sup>98</sup> ? Entre les formules épistolaires, facilement reconnaissables, le contenu échappe encore à notre compréhension<sup>99</sup> : des indications sur des commandes ? des quantités ? des prix (surtout au dos), où l'on pourrait reconnaître une commande payée (ou à payer) ? La présence limitée de mots reconnaissables et la succession d'une majorité de consonnes, même si l'on pourrait reconnaître une séquence qui a l'air d'une abréviation (TAT), exclut toute certitude, à la différence des bordereaux d'enfournement de La Graufesenque (Condatomagus), qui énumèrent des noms de potiers et de vases, des dimensions, ou encore la quantité de vases fabriqués<sup>100</sup>.

\*\*\*

En plus des aspects économiques que doit encore renfermer le contenu crypté de notre texte<sup>101</sup>, cette longue lettre opisthographe sur support céramique du milieu du II<sup>e</sup> s. de notre ère témoigne de la diffusion de l'écrit comme des pratiques épistolaires dans une province récente et frontalière de l'Empire. Rédigée dans un mélange de lettres capitales (majoritaires) et partiellement cursives, elle complète les données croissantes sur l'écriture quotidienne et la paléographie cursive en Dacie romaine<sup>102</sup>, dont des

<sup>97</sup> Voir H. Solin, *Die stadtrömischen Sklavennamen. Ein Namenbuch*, II (*Griechische Namen*), Stuttgart 1996, 291–295 (*Hermes*), 446–447 (*Alypus*), 450–451 (*Apolaustus*) ; idem, *Die griechische Personennamen in Rom. Ein Namenbuch* (CIL Auctarium SN 2), Berlin, New York 2003<sup>2</sup>, I, 368–380 (*Hermes*) ; II, 749 (*Mela*), 918–919 (*Alypus*), 931–932 (*Apolaustus et Apolauste*).

<sup>98</sup> À l'époque élève, Adrian Lipovan Földvári (Zlatna), le petit-fils de l'ingénieur Lipovan, se souvient, quoique vaguement, que la tablette aurait été trouvée dans un four avec beaucoup de vas non cuits entièrement conservés. L'ingénieur avait découvert cette pièce lui-même, avant de la confier à V. Wollmann, et son intention était de la donner (ou proposer pour achat), avec toute sa collection archéologique, au musée d'Alba Iulia. Finalement, elle est arrivée au musée d'art de Bucarest, et peu de temps après au MNIR.

<sup>99</sup> Cf. un document étonnant — jusqu'à la découverte de pièces similaires — d'Aquitaine, dans le registre commercial, publié par J. France, L. Maurin, *Une liste comptable sur plomb découverte à Bordeaux*, ZPE 170 (2009) 247–264 (ILA Bordeaux 395).

<sup>100</sup> R. Marichal, *Les graffites de la Graufesenque* (Gallia Suppl. 47), Paris 1988.

<sup>101</sup> « Il faut admettre que ce genre de texte conserve une part d'irrésolu » (Jérôme France, *per epist.*).

<sup>102</sup> N. Gudea, *Beiträge zur lateinisch-römischen Paläographie in Dakien*, in: D. M. Pippidi (éd.), *Actes du VII<sup>e</sup> Congrès International d'Épigraphie Grecque et Latine. Constantza, 9–15 septembre 1977*, Bucarest, Paris 1979, 375–377 ; idem, *Contribuții la paleografia latină romană din Dacia. I. Inscriptii pe cărămizi și țigle*, Acta Musei Porolissensis 11 (1987) 91–158 ; Gudea, Cosma, *Contribuții* (note 82) 201–247 ; A. Voloșciuc, *Scrierea cursivă în Dacia romană*, Analele Banatului NS 15 (2007) 57–68 (tableau des lettres, 65–68). Pour la province voisine de Pannonie, voir B. Fehér, *Characteristics of Handwriting in the Inscriptions of Aquincum*, in: W. Eck, B. Fehér, P. Kovács (éds.), *Studia epigraphica in memoriam Géza Alföldy* (Antiquitas 61), Bonn 2013, 91–115 (tableau 94–95), et les tableaux publiés in: TitAq, III, 2011, 244–265.

*graffiti* sur céramique<sup>103</sup> et des *defixiones* sur plomb, ces dernières récemment connues, telle une malédiction opisthographe d’Apulum<sup>104</sup>.

On peut, du moins, être certain que C. Iulius Proclus, le rédacteur de cette lettre sur support céramique d’Ampelum — la première véritable lettre privée à être connue en Dacie romaine — écrivait d’habitude sur d’autres supports (périssables), telles les tablettes de bois et le papyrus, en plus de signer ses produits dans la pâte molle. La fouille attentive d’autres complexes et en particulier des dépotoirs, en contexte civil ou militaire, ne fera qu’enrichir les données sur des pratiques quotidiennes dont la connaissance reste encore très aléatoire.

Dan Dana, Madalina Dana  
 CNRS/HISOMA  
 Maison de l’Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux  
 7 rue Raulin  
 69365 Lyon cedex 07, France  
 dan.dana@mom.fr  
 madalina-claudia.dana@univ-lyon3.fr

Volker Wollmann  
 Siebenbürgisches Museum, Gundelsheim  
 Schloßstraße 28  
 74831 Gundelsheim am Neckar, Allemagne  
 sv.wollmann@t-online.de

---

<sup>103</sup> Voir, à titre d’exemple, D. Dana, D. Petruț, *A Military Graffito on a Pottery Plate from the Auxiliary Fort at Buciumi (Roman Dacia)*, *Tyche* 30 (2015) 19–24 ; D. Dana, P. Dinulescu, *Graffites sur céramique de Gârla Mare, dép. de Mehedinți (territoire de Drobeta)*, *Studia Universitatis Babeş-Bolyai. Historia* 65/1 (2020) 71–85.

<sup>104</sup> Cf. D. Dana, S. Nemeti, *Maudire les nomina. Réédition de la deuxième defixio d’Apulum (Ap-2)*, *Epigraphica* 82 (2020) 81–99 (avec un tableau paléographique p. 91, fig. 8).



Fig. 1 : Carte de la partie centrale de la Dacie Supérieure

zu D. Dana, M. Dana, V. Wollmann, S. 26; 30



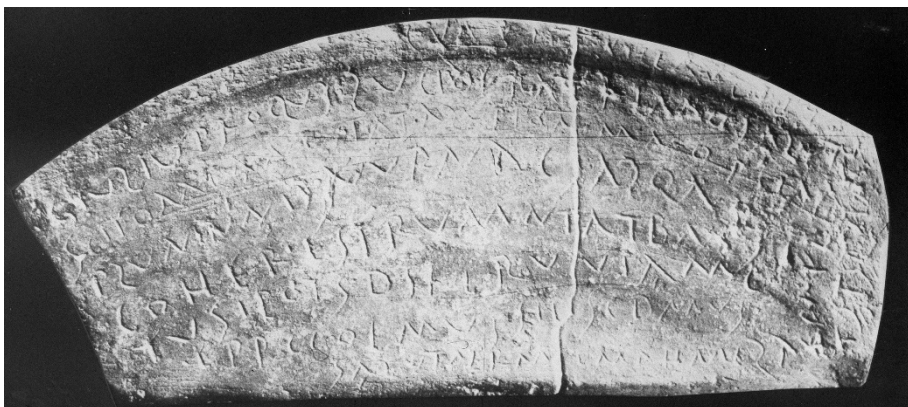


Fig. 2 : Photo du recto de la tablette céramique d'Ampelum, vers 1985  
(© MNIT, cliché József Horváth)

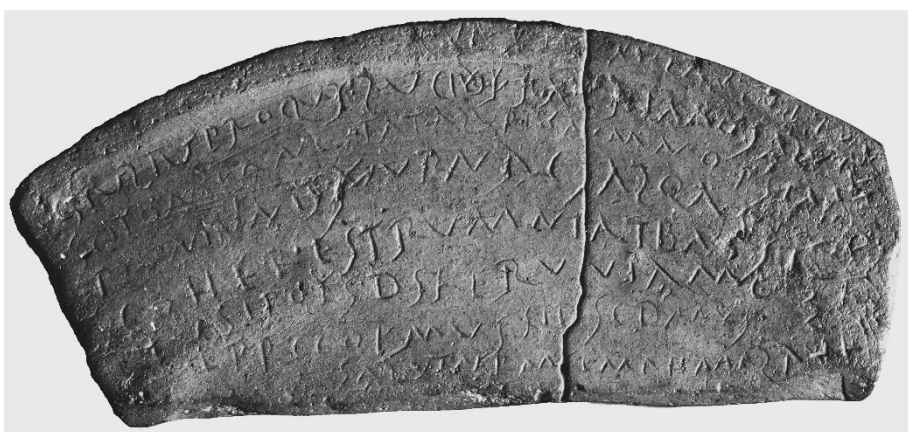


Fig. 3 : Photo du recto de la tablette céramique d'Ampelum  
(© MNIR, cliché Marius Amarie)



Fig. 4 : Photo du verso de la tablette céramique d'Ampelum  
(© MNIR, cliché Marius Amarie)



Fig. 5 : Détail du recto, marge droite (© MNIR, cliché Marius Amarie)



Fig. 6 : Détail du recto, retourné (© MNIR, cliché Marius Amarie)

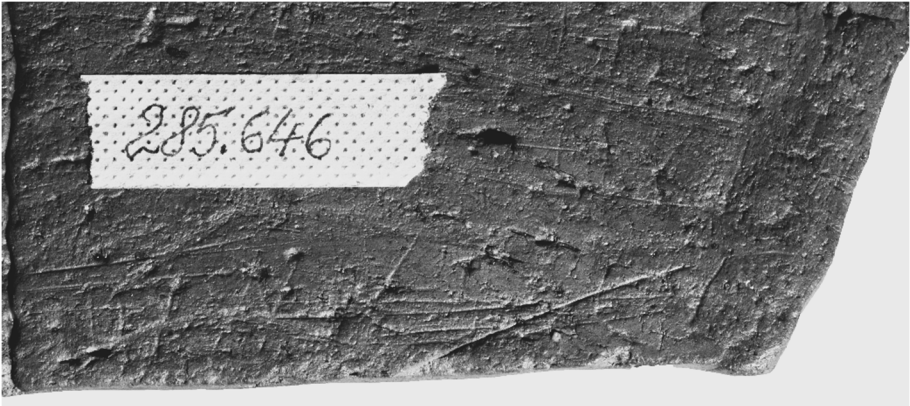


Fig. 7 : Détail du verso (© MNIR, cliché Marius Amarie)

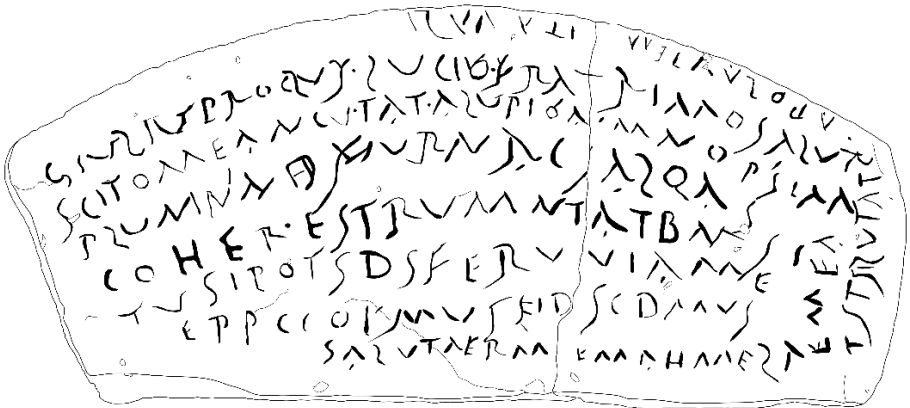


Fig. 8 : Fac-similé du recto de la tablette céramique d'Ampelum (Dan Dana)

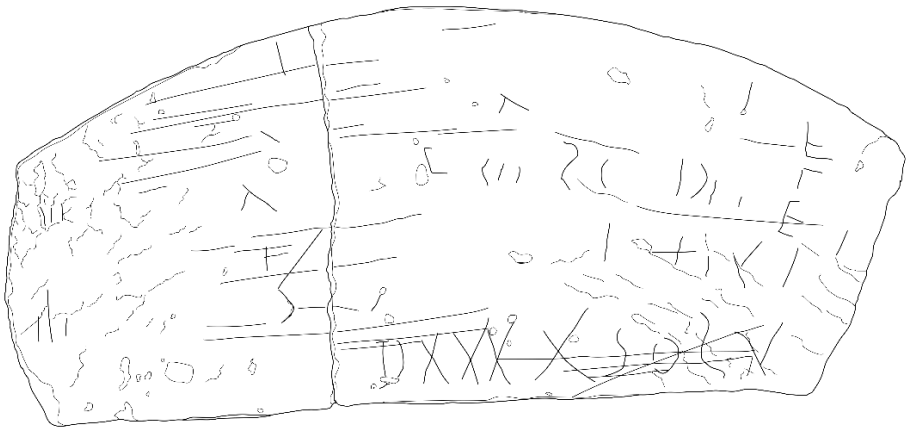


Fig. 9 : Fac-similé du verso de la tablette céramique d'Ampelum (Dan Dana)

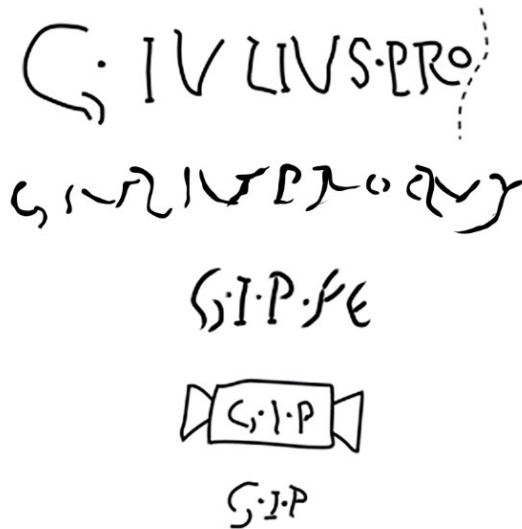


Fig. 10 : Quelques signatures de C. Iulius Proclus (fac-similés) : vase de provisions ; lettre privée ; statuette d'Attis ; statuette de Telesphorus ; lucerne.